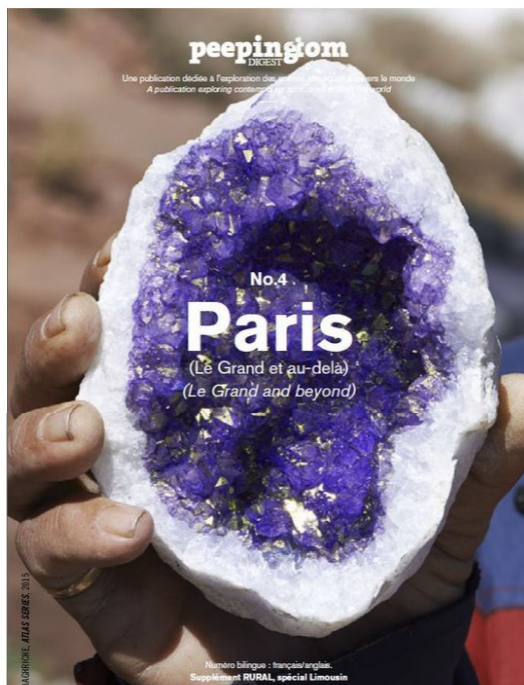


## Le retour de « Peeping Tom's Digest »

LE MONDE | 28.05.2016 à 12h25 • Mis à jour le 30.05.2016 à 07h47



Explorer les scènes artistiques à travers le monde, c'est la mission que s'est donnée Caroline Niémant, la rédactrice en chef de *Peeping Tom's Digest*, en suivant une méthodologie toujours renouvelée. Après avoir ausculté Berlin, Mexico et Beyrouth, c'est au tour de Paris de se faire sonder, sur le mode du groupe de travail. La revue bilingue français-anglais est organisée autour de cinq réunions, avec des dizaines d'intervenants, dans la maison flottante du Centre national édition art image (CNEAI), à Chatou (Yvelines).

Ovniésque dans sa forme, pointu dans ses idées, ce mook (format mi-livre, mi-magazine) réfléchit à la monstration de l'œuvre d'art, la perception dans les temps modernes. Le propos s'avère précieux quand les contributions compilées se font performatives, audacieuses, voire cruciales : de la poésie concrète *Helvetica*, un faussement naïf « supplément rural », ou cette question décisive, lancée par Patricia Brignone, enseignante à l'École supérieure d'art de Grenoble : « Pourquoi revendiquer à tous crins ce terme de contemporain contre l'art, lequel est, comme la littérature, tout simplement bon ou mauvais ? »

En 324 pages, l'image ne cesse de dialoguer avec le texte. Malgré une mise en page désinvolte, cet opuscule inégal parvient à évoquer avec suffisamment de distance ce mastodonte d'art qu'est Paris, alors même que les membres de Peeping Tom y résident.

Benjamin Pietrapiana